

Le bon Dieu, qui veillait sur lui, permit qu'en chemin il rencontrât un bon religieux nommé Romain, auquel il confia ses projets. Le cénobite l'encouragea, lui donna un cilice et une robe de moine, et l'aida à se choisir un abri.

Après avoir longtemps exploré les rochers avoisants, ils finirent par trouver une caverne humide et sombre, où le soleil ne pénétrait jamais. Sûr que personne ne viendrait l'y découvrir, Benoît voulut en faire sa demeure.

La grotte était d'un accès difficile. Cependant l'enfant n'hésita point et, sautant comme un chamois d'une roche sur l'autre, il finit par y arriver. Mais le vieux moine Romain ne pouvait pas l'y suivre; de sorte que, pour faire parvenir à l'anachorète le pain qui devait l'empêcher de mourir, il dut l'attacher au bout d'une corde et le lui descendre ainsi chaque matin.

Une petite clochette avertissait Benoît qui détachait le pain et laissait remonter la corde.

Trois ans s'écoulèrent.

L'enfant était devenu jeune homme; aucun regard indiscret n'avait fouillé sa retraite, le silence et la prière avait grandi son âme.

II.

Les fleurs naissaient, les prés verdoyaient, les arbres se couvraient de feuilles, les oiseaux chantaient dans les branches, tous les visages s'étaient épanouis, car on célébrait ce jour-là, au ciel et sur la terre, la grande fête de Pâques.

Les cloches de toutes les églises carillonnaient joyeusement l'Angélus de midi, quand un vieux prêtre, sur le point de se mettre à table, entendit une voix mystérieuse qui disait: "Songe à mon serviteur Benoît qui meurt de faim."

Le prêtre, profondément surpris, comprit que c'était là un avertissement céleste. Se levant aussitôt, il prit son dîner dans une corbeille et se mit à chercher par monts et par vaux, tant et si bien qu'il finit par découvrir sur une saillie de rocher un adolescent étendu sans mouvement, les mains jointes, les yeux fermés et si pâle qu'il semblait près de mourir.

Le bon Romain était sans doute malade ou absent, car depuis